

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[44. Paris, Mercredi 11 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

44. Paris, Mercredi 11 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Correspondance](#), [Economie](#), [Femme \(politique\)](#), [Finances](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4210-4211, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

44. Paris le 11 Juillet 1855

Tout le monde a été surpris hier de ne pas voir confirmée la nouvelle de la veille. Elle était officielle, et l'Empereur lui-même l'a contée à dîner à Lady Ashburton mais dans la soirée est venu comme je vous l'ai dit le démenti. C'est un singulier mistake. Il faut que Pélissier soit un peu étourdi. Hubner qui était venu chez moi m'avait conté la première dépêche ajoutant avec une satisfaction continue que nous avions été repoussés avec des pertes immenses. enfin pour le moment, nous ne sommes pas encore battus.

Hubner a un air dégagé. Je ne lui ai pas parlé du discours du trône, (délicatesse exagérée) lui était comme de coutume aigre pour nous et nous déclara ruinés. Je lui ai demandé le cours de change de Vienne. & je lui ai dit le nôtre. Il m'a dit que cela ne prouvait rien. Il a un parti pris de se montrer content. Je sais cependant qu'il a eu des prises assez vives ici.

Les nouvelles de Londres sont assez mêlées. La situation de Lord John dans le Cabinet ne paraît pas tenable, & l'indignation de la Chambre est soulevée contre lui. C'est très bien d'être franc, mais pourquoi n'a-t-il pas commencé par là en venant de Vienne ?

Vous avez donc oublié son premier discours alors. Plus belliqueux que qui que ce soit C'était après vos victoires du mamelon vert. Ceci est après la tour Malakoff manquée. Le fond de tout cela est qu'il veut redevenir premier ministre, et qu'il y aura encore du scandale à la Chambre.

Toutes les lettres le disent. Greville est reparti hier après m'avoir pris toute ma matinée. Je le regrette bien. Sa dernière journée avait été passée à Villeneuve l'étang. Petit couvert de 12 personnes. Promenade en bateau. Promenade en char à boeufs. Enfin toutes les faveurs.

Vous voyez le bruit que fait le mot à Londres. Je ne pense pas que ce soit grand, cependant c'est mauvais.

La reine arrive le 17 août. Morny part Samedi pour Ems. Je le regretterai. Flahaut retourne Lundi à Londres. Les Shelbourne restent encore ici.

Lady Holland m'écrit mille choses exagérées sur la situation anglaise. Adieu. Adieu.

P.S.. Je viens de causer avec un italien le Dr Pantaleone venant de Rome, homme d'esprit, je ne sais pas du reste ce qu'il est, il me dit, que la situation temporelle du Pape est détestable. Elle ne tiendra pas. Il restera Pape à Rome mais le reste de ses états lui échappera. Si les Français quittaient, ce serait fait de tout, on serait entre les mains des égorgeurs. Il est grand ami de Palmerston, Minto, John Russell. Les révolutionnaires italiens détestent surtout l'Emp. Napoléon.

Je vous ai dit je crois que le duc de Noailles est parti hier pour Londres, avec sa femme & ses enfants. Il reviendra dans huit ou dix jours On me dit que l'Empereur a reçu à merveille M. de Sacy.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 44. Paris, Mercredi 11 juillet 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6693>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

l'union et restent pour faire le contraire de ce
qu'ils avaient proposé. Il ne manque au discours
de Lord John qu'une chose, l'éloge de M. Disraeli
de Champs et de son retraite.

Est-il vrai que M^r de Meyendorff doit
passer quelques jours à Wiesbaden ou se rendant
à Vichy? le moment semble bon en effet pour
que M^r de Meyendorff se réconcilie avec
son frère.

bonne nuit.

Voilà moi, tout dit. C'est tout ce qu'il me faut,
et je suis content. J'ai reçu votre lettre et ma
bibliothèque édition des écrivains français, de
Léon. C'est la meilleure. Je trouve Hatzfeldt
comme vous le trouvez. De plus, c'est une lettre.
Adieu, Adieu.

[Signature]

44./ Paris le 11. Juillet 1855.

tout le monde a été surpris hier
de voir vos confidences l'annonce
de la veille. Il était officieux,
et l'Empereur lui-même l'a
conté à d'ici à Lady Ashurst.
mais dans la soirée est venu
comme je vous l'ai dit le
démenti. c'est une impulsion
mistake. il faut que l'Empereur
soit un peu étourdi.

Heureux qui était venu chez
moi en avait écrit la première
dépêche ajoutant avec une
satisfaction contenue que son
avis lui répondait avec
des pertes énormes.

enfin, pour le moment, comme un
sommum par une autre battue.

Plusieurs a eu air déjà. Si on
lui ai par parole d'indiscours
du tronc, (d'alcation usagée)
lui, était comme d'continuer
aigre pour nous et nous de la
vant de nous. Si lui ai de nous
le cour de champ de l'ancien,
et si lui ai dit le mot. il m'a
dit que cela ne prouvait rien.

il a eu parti pour d'écouter
content. Si vain cependant
qui il a eu des jours assez bien
ici.

les nouvelles de London sont
a mes yeux. La situation
d'ordr Vols dans le fait est un

paraît par Tenable, et l'indis-
position de la haute et basse
contre lui. L'autre fin d'être
travaux, mais pour moi si a-t-il
par connaissance par la l'écriture
de l'ancien? Vous avez donc oublié
un premier discours alors? plus
bellement que qui que soit.
L'état après vos victoires du monde.
L'on voit. Les échappés latins
Malakoff beaucoup. Le fond
de tout cela est qu'il veut devenir
premier ministre, d'après il y a eu
encore du scandale à l'Assemblée.
toutes les lettres le diront.

Gravelle est reparti hier après
m'arriver pour toute une semaine.
Si le voyage bien. La dernière

journe avait été parmi la Ville
encore l'état. petit cercle de
12 personnes. promenade en bateau
promenade en chaise à deux. après
toutes les faveurs.

Vous voyez le bruit que fait le
marb à Londres. je ne pense
pas que ce soit grand, cependant
c'est mauvais.

La reine arrive le 18 août.
Morny part Samedi pour Rome.
je le regretterai. Flahaut retourne
dimanche à Londres. les Skoboune
restent encore ici.

Lady Hallam m'a écrit une
longue lettre sur la situation
anglaise. adieu, adieu.

P. S. je viens de causer avec
un Italien le D^r Santalione
venant de Rome, homme
d'esprit, je ne sais par où l'entre-
voir, il me dit, que la
situation temporaire du Sage
est détestable. elle continuera
par. il rentrera Sage à Rome
mais le reste des Etats lui
échappera. si les Français
quittaient, ce serait fait de
tout, on verrait entre les mains
des égyptiens. il est grand
ami de Salicranton, Minto
John Russell. les révolution-
naires Italiens détestent
surtout l'Emp. Napoléon.

Si vous m'avez dit si vous voulez
Que de nouvelles et parts
huit pour l'un, avec la
femme à son état.
il s'ensuivra bien que
on dirai j'ose.
ou me dit par l'Empereur
venir à courirille M. de Saxe.

49

Val Licher - Mercredi 11 Juillet 1855

4212

Avez-vous remarqué, dans les
Albats d'hier, correspondance de Kamisch,
du 21 Juin, le paragraphe. « En revanche, le
19, dans l'attaque de nuit que l'ennemi a
tentée sur le Mamelon noir, il a été redoublé
reconduit la bayonnette dans les reins, malgré
le nombre des assaillants. Nos soldats ont pu la
faire belle revanche, et ont rendu aux Russes
tout le mal au moins qu'ils nous avaient fait
la veille ». Qu'est-ce que cette affaire du 19,
les Russes pour nous, dont on ne nous avait,
ce me semble, point parlé? Serait-ce la même
chose que la dépêche télégraphique de
Petersbourg dont vous me parliez avant hier?
Elle servirait bien en effet. Je ne comprends
pas.

Les Anglais supporteront tout, l'outrage,
folies, ou platitudes, au dedans comme au
dehors, de leurs Ministres comme de leurs
alliés. Ils n'ont qu'une idée et un but;